

# LE PETIT PROVENCAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

## ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard  
et Basses-Alpes..... 6 fr. 12 fr. 24 fr.  
Autres départements et l'Algérie..... 6 fr. 12 fr. 24 fr.  
Etranger (Union postale)..... 9 fr. 17 fr. 30 fr.

Les Abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 16 de chaque mois  
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

N° 14-100 - QUARANTIÈME ANNÉE - MARDI 14 SEPTEMBRE 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

## ANNONCES

Annouces Anglaises, la ligne : 2 fr. - Réclames : 2.75 - Faits divers : 3 c.  
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.  
Les insertions sont exclusivement reçues  
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux  
A Paris : A l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

## Manceuvres et Menaces

L'Allemagne renouvelle aux Etats-Unis la manœuvre d'intimidation, ou pour parler plus exactement la manœuvre de chantage, qu'elle avait exercée il y a quelque temps vis-à-vis de l'Italie et qui avait d'ailleurs si pitoyablement échoué. Le comte Bernstorff menace les Etats-Unis des colères allemandes si le gouvernement américain fait mine de se fâcher avec le Cabinet de Berlin ou même seulement avec celui de Vienne.

Mais toutes les menaces allemandes ne changent rien à la résolution des Etats-Unis qui, semble-t-il, de ne plus tolérer que l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie poursuivent de l'autre côté de l'Océan le cours de leurs tordues exploits.

On sait de quelle façon les agents boches agissent depuis quelques mois sur divers points du territoire américain. Ils intriguent et ils complotent sous la haute direction des ambassadeurs des deux empires alliés, soudoyant des journaux, provoquant des grèves, fomentant des troubles, organisant des attentats. Jamais assurément pareil scandale ne s'était étalé dans un pays libre.

Il était impossible qu'on le supportât plus longtemps.

Le coup de la lettre de M. Dumba au baron Burian a révélé l'un des dessous malpropres de cette vaste campagne. L'ambassadeur d'Autriche-Hongrie y faisait l'aveu naïf, ou plutôt cynique, de ses agissements. Il entretenait le chancelier de l'empire de ses efforts pour « provoquer des grèves dans les aciéries et les fabriques de munitions de guerre de Bethlehem et également dans l'Ouest ». Il lui présentait un émissaire, le journaliste Archibald, qui devait se rendre successivement à Berlin et à Vienne. Il écrivait : « J'ai l'impression que nous pouvons déorganiser et arrêter pendant plusieurs mois, sinon empêcher complètement la fabrication des munitions à Bethlehem et dans l'Ouest, ce qui, de l'avis de l'attaché militaire allemand, est de la plus haute importance et justifie la dépense imprévue. » On ne pouvait se vendre plus bêtement dans le moment même où l'on comptait acheter les autres...

Cette lettre constituait évidemment une charge irréversible et accablante pour le docteur Dumba, dont le gouvernement américain a dû demander le rappel. Mais la responsabilité de l'ambassadeur d'Allemagne ne se trouve pas moins engagée que celle de l'ambassadeur d'Autriche-Hongrie dans la manœuvre. Personne en effet n'ignore que aux Etats-Unis ce n'est le représentant diplomatique de l'Allemagne qui a la haute main dans la direction de toute l'entreprise audacieuse par laquelle les boches ont la prétention d'empêcher les Américains de fabriquer du matériel de guerre et des munitions pour les nations de la Quadruple-Entente.

M. Dumba s'est bêtement laissé prendre la main dans le sac, mais l'action de M. Bernstorff est visible partout où elle intervient et l'on sait qu'elle intervient sans aucun souci de discrétion ni de mesure. Depuis que le trop fameux Dernburg s'était vu obligé de quitter le territoire des Etats-Unis où il était devenu « indésirable », c'est le comte Bernstorff qui était devenu le grand chef de l'ignoble conspiration boche en Amérique et le docteur Dumba n'était de toute façon que son second. On s'explique donc que l'ambassadeur d'Allemagne ait été profondément ému par la discrétion dont l'ambassadeur d'Autriche-Hongrie vient d'être l'objet et qu'il ait tenté de couvrir à son secours.

Mais nous le répétons : ses menaces seront impuissantes. Elles ne sauront pas le maladroit ambassadeur d'Autriche-Hongrie, qui devra bon gré mal gré reprendre le chemin de Vienne. Et elles ne réussiront pas davantage à tirer d'embarras la diplomatie boche dans l'affaire des sous-marins.

La note grotesque envoyée de Berlin à Washington au sujet du torpillage de l'Arabia a été accueillie par l'opinion américaine aussi qu'elle devait en effet être accueillie : c'est-à-dire comme une plaisanterie de mauvais goût. L'Allemagne, qui passe son temps depuis treize mois à violer outrageusement toutes les conventions internationales et toutes les règles du droit des gens, s'est déclarée disposée cette fois à soumettre le différend au tribunal arbitral de La Haye, ce qui est déjà d'une jolie ironie. Mais elle a ajouté tout aussitôt : « Le gouvernement allemand renonce, cela va sans dire, à l'avance, à reconnaître la question de savoir si la guerre sous-marine allemande est autorisée ou non par le droit des gens. »

Cela allait sans dire, en effet. Mais c'est encore plus drôle en le disant. Et il faut convenir qu'il serait difficile de se moquer du monde avec plus d'imperitence...

Il est trop évident que, encouragés par l'excèsive longanimité dont le gouvernement américain a fait preuve à leur égard, le comte Bernstorff et ses amis en sont arrivés à croire que tout

leur était permis. Et c'est pour cela qu'ils joignent aujourd'hui les menaces aux manœuvres. Mais la grande République américaine sentira enfin à bout de patience l'ambassadeur d'Allemagne qui n'aurait bien un de ces jours s'en apercevoir comme son collègue et compère d'Autriche-Hongrie.

CAMILLE FERDY.

## PROPOS DE GUERRE Un Moyen

Mon article sur les abus de la franchise postale m'a valu plusieurs lettres d'approbation. Mes correspondants, qui sont tous de petites gens, me font remarquer avec raison que des abus comme ceux-ci ne se suppriment pas avec un article de journal ; que j'en pourrais écrire pendant des semaines sans que cela change rien à la situation, attendu que si l'on se contente de faire appel à la raison et à la générosité des gens en matière de finances publiques, c'est absolument comme si l'on prêchait dans le désert. Je suis obligé de reconnaître que mes correspondants ont raison. Le citoyen français, en général, a le tort de croire que lésé l'Etat, c'est ne lésé personne. L'Etat c'est une entité vague qui mérite qu'on lui joue toutes sortes de bons tours. On n'a pas l'air de se douter que l'Etat c'est vous, c'est moi, c'est tout le monde, et que lorsqu'il s'agit des finances publiques, ce qui ne rentre pas d'un côté doit rentrer d'un autre.

Si la franchise postale, telle qu'elle fonctionne en ce moment, prive le budget de quelques millions de recettes, il faut bien nous dire qu'il n'y a rien de perdu, et que, d'une façon ou d'une autre, nous serons tous plus ou moins obligés de combler le déficit. Ce que nous n'avons pas payé sous la forme de timbres-poste, nous le paierons sous la forme d'impôts. Le déficit causé par la franchise postale figurera, soyez-en certains, dans la note à payer.

Ceci dit, je note l'idée que me suggère un de mes correspondants. Obtenir qu'il soit remis à chaque alléatoire, par le percepteur, en même temps que le montant de leur allocation, une certaine quantité de timbres spéciaux invendables et supprimer radicalement la franchise postale.

Je parle que nos braves facteurs, qui plient sous le faix d'une correspondance oiseuse, qui va chaque jour en augmentant, ne seraient pas les derniers à applaudir à cette mesure.

ANDRÉ NEGIS.

## Pour les Morts

— De notre correspondant parisien —

### L'ossuaire de La Vaux-Marie. Les tombes du XV<sup>e</sup>... — Le cimetière de l'Argonne.

Du Front, ... Septembre 1915.

Voici un an exactement qu'à la place où je me trouve, sur le plateau de La Vaux-Marie qui domine Rembercourt, l'armée du général Sarrail brisa l'effort allemand. Le paysage morne et désolé contrastait terriblement avec l'aspect général de la région. Un sentiment de tristesse indicible se dégagea de ce lieu sur lequel plane le souvenir d'un effroyable holocauste. Les deux seules habitations qui s'y trouvaient, une petite ferme et une ferme, ne dressent plus vers le ciel que des murs éventrés.

C'est là qu'on a recueilli les victimes d'une des batailles les plus furieuses qui assurèrent notre victoire de la Marne. Durant quatre jours et quatre nuits le général Sarrail lutta avec une énergie indomptable contre des forces deux fois supérieures en nombre et comprenant les meilleures troupes allemandes : le XV<sup>e</sup> corps wurtembergeois, de Metz, et le corps de la Garde prussienne. On sait qu'à partir du deuxième jour de la bataille, pour soutenir nos admirables troupes, le généralissime envoya au général Sarrail, notre XV<sup>e</sup> corps.

J'ai raconté autrefois cette lutte épique où l'audace d'un chef valeureux et la bravoure de ses soldats triomphèrent de la formidable armée du kromprinz.

L'action se déroula sur un rayon considérable et jeus la triste satisfaction, en décembre dernier, de saluer aux environs de Vassincourt les tombes où les braves de notre région, appartenant aux 6<sup>e</sup> et 2<sup>e</sup> chasseurs, aux 11<sup>e</sup>, 112<sup>e</sup> et 141<sup>e</sup> régiments d'infanterie dorment leur dernier sommeil.

Hier encore sur la route de Louppy-le-Petit à Hisle-en-Barois, j'ai trouvé des tombes de quelques-uns d'entre eux. Ce n'y a pas un être sauvé de l'anonymat dans la mort. Sur les trois croix seules ou sur les couronnes que les familles ont eu la triste consolation de pouvoir apporter, on lit leurs noms : Bernard Maurice, de Lourmarin ; Sipeyre, Sully, de Campagne ; Guiffre Julien-Frédéric ; Demuio J..., de Marseille. Puis un nom tout seul, suivi d'un point d'interrogation : Fétore ? Celui-là aussi on a voulu le tirer de l'oubli et ce point interrogatif dit assez la peine des bonnes âmes qui ont enseveli le soldat de n'être pas sûr de son nom...

Hélas ! combien d'autres sont couchés côte à côte dans la fosse immense où l'on a dû les réunir sans qu'on n'en rappelle au souvenir de la Patrie reconnaissante ou aux familles éplorées !

Sur ce plateau de La Vaux-Marie dix mille cadavres allemands ont été recueillis.

La terre hospitalière de France a reçu dans son sein ceux qui sont morts pour avoir voulu le violer et la ravir, comme ceux qui ont donné leur vie pour la défendre. Les soldats allemands ont été réunis dans des tranchées à part. Les tombes françaises sont des lignes se profilant, en longueurs, sont admirablement entretenues. Quand nous y sommes arrivés, pour saluer en ces victimes inconnues et pour leur offrir la douleur de la Patrie elle-même, un groupe d'habitants des villages voisins s'y trouvaient. C'étaient de pauvres vieux, pour la plupart, dont les vêtements de deuil disaient assez la part de sacrifices qui avait été la leur.

Ils venaient de quelque coin de cette campagne ravagée, en ce jour anniversaire. Ils

## 408<sup>e</sup> JOUR DE GUERRE

# Communiqué officiel

Paris, 13 Septembre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

On signale, au cours de la nuit, plusieurs combats à la grenade près de la route de Béthune-Arras et une attaque ennemie, facilement repoussée, au nord de la station de Souchez. Même activité de l'artillerie de part et d'autre.

La lutte de mine demeure continue et opiniâtre au sud de la Somme, devant Fay. Bombardement violent dans les secteurs d'Armancourt et de Beuvraignes, ainsi que sur les plateaux de Quennevières et de Nouvron.

Canonade intermittente en Champagne et en Argonne.

Sur le front de Lorraine, nos batteries ont dirigé des rafales efficaces sur les tranchées et organisations allemandes aux environs d'Emberménil, Leintrey et Angerville. Des groupes ennemis sortis de leurs tranchées, et parvenus jusqu'à nos réseaux de fil de fer, ont été dispersés par nos feux d'infanterie.



## SUR LE FRONT ITALIEN

Le roi Victor-Emmanuel et le général Joffre devant le Monte-Nero

avaient quitté leur maison en ruines où leur habitation provisoire en planches pour aller pleurer sur les tombes anonymes et innombrables qui remplissent tant de vallées ignorées. Peut-être ces pauvres gens qui accomplissent pieusement ce devoir sacré souffrent-ils aussi de ne pouvoir arroser de larmes le coin de terre qui recouvre un être aimé, doublement perdu...

Chaque des grandes fosses est entourée d'une claire-vue ; sur toutes, de place en place, sont disposés des collets d'obus garnis de fleurs fraîches, et parfois des couronnes.

C'est une des choses les plus touchantes qui m'aient été données à constater : cette piété fervente avec laquelle sont entretenues les tombes des soldats ! Et le sentiment qui a poussé, vers l'ossuaire de La Vaux-Marie, en ce jour anniversaire les habitants des environs, se retrouve à toute heure et en tous lieux, pour marquer à l'égard de nos morts la reconnaissance des vivants.

Mais c'est surtout parmi les soldats eux-mêmes que s'affirme avec une simplicité et une noblesse étonnantes, ce culte du souvenir. Il révèle des cœurs les plus saisis, saisis de la fraternité des armes. Nos soldats entourent de soins maternels les tombes de leurs camarades. Mais ils savent que la seule manière vraiment digne d'honorer ceux qui ne sont plus, c'est de les venger.

Je n'oublierai jamais le petit cimetière que les poilus de l'Argonne ont édifié en plein cœur de la forêt. J'y suis arrivé vers le milieu du jour par un temps bête. La voix grave et incessante du canon trouillait seule la poésie profonde de ce cadre incomparable où la nature prodigue et meilleure que les hommes est en perpétuelle fermentation de vie. Même à défaut des obus, déchirant l'air léger avec un sifflement strident, tout rappelle à chaque pas que l'ennemi est là, tout proche, tapi dans son trou comme une bête malfaisante... tout, même le souvenir de leur ignominie. C'est ainsi qu'après plus de six semaines on sent encore (faiblement, il est vrai), en cet endroit de la forêt, les émanations de gaz empoisonnés par lesquels la culture déshonore la guerre elle-même.

Mais, ni le duel furieux de l'artillerie toute proche, ni le spectacle de ce milieu inimaginable, n'ont pu distraire une seconde ma pensée quand je me suis trouvé soudain devant la clairière transformée en nécropole. Les tombes, toutes individuelles (sauf celles des Allemands), s'alignent dans un ordre parfait. Toutes portent l'indication des nom et grade du soldat qu'elles représentent. Toutes sont parsemées de verdure. Au centre est érigé un monument agreste, sur lequel flottent les couleurs françaises comme le symbole toujours vivant de l'espérance et de la foi invincibles. Parfois une inscription rappelle en quelques mots la grandeur d'un sacrifice exceptionnel. Deux ou trois soldats en bourgeois étaient occupés aux soins d'entretien, tels les simples gardiens du cimetière dans une ville tranquille.

Sur l'une de ces tombes j'ai vu une modeste couronne en perles avec cette ins-

cription : « A mon père ! ». Et j'ai songé à cet enfant inconnu qui, au loin, pleure son père et dont la couronne, parvenue en vulgaire colis postal a été déposée par les camarades du mort, lesquels aussi peut-être pensaient à ce moment à une petite tête blonde qu'ils pourraient ne plus revoir...

J'ai découvert là, brusquement, parmi les autres, un nom connu, celui d'un sergent qui, à Paris, me desservait comme facteur des postes. Je n'avais plus eu de ses nouvelles depuis la mobilisation qui l'avait appelé le premier jour. Le hasard m'a brusquement mis devant son tombeau.

Que de familles en larmes qui attendent la fin de la guerre pour retrouver leurs morts et les ramener dans le cimetière natal ! Ainsi ce cimetière de l'Argonne d'une puissance d'évocation si émouvante, se videra un jour, le voudrais qu'il demeurât et qu'il devienne le but du pèlerinage de tous les Français... comme l'ossuaire de La Vaux-Marie qui presse sur les lignes douces de l'horizon les tertres d'une terre gonflée de deuils, de saintes colères et de mâles désespoirs.

MARIUS RICHARD.

## IL Y A UN AN

### Lundi 14 Septembre

Les Allemands continuent leur recul au nord de l'Aisne et s'arrêtent dans la Somme où ils bombardent et détruisent Albert. Par suite de la retraite de l'ennemi, l'évacuation est générale de Compiègne à Sainte-Menehould ; une partie du territoire envahi est également libérée en Argonne, au delà de Thiaucourt, vers Nancy et dans les Vosges.

En Belgique, les Allemands demeurent bloqués devant Malines.

Le roi Albert adresse des félicitations au Président de la République pour la victoire de la Marne.

De nouveaux raids des Russes ont lieu dans la Prusse orientale ; ailleurs, ils envahissent l'Autriche la Bukovine, dont ils occupent la capitale, Czernowitz.

Les Serbes continuent à progresser sur la Drina et la Save.

En Italie, manifestations populaires en faveur de la coopération avec les alliés et de la reprise du Trentin à l'Autriche.

L'espionnage allemand en Suisse

De nouvelles arrestations sont opérées

Genève, 13 Septembre.

L'arrestation à Genève, pour espionnage au profit de l'Allemagne, du sous-officier allemand Gustave Luden, et de 70 individus suisses ou italiens, amena des découvertes sensationnelles et un commissaire de police perquisitionna de nombreuses adresses et continua à procéder à de nouvelles arrestations.

## LA GUERRE

### Le Conflit germano-américain semble s'aggraver

Sur tous les fronts l'ennemi manifeste une grande activité

Saint-Etienne, 13 Septembre.

La Commission parlementaire d'enquête chargée d'informer sur l'organisation du travail dans les établissements militaires, sur les salaires et sur les moyens d'intensifier la production des munitions, est arrivée à Saint-Etienne.

La Commission se compose de MM. Durafour, président ; Pugliesi-Conti, Lalrolle, Gouis, Pays et Paul Guinard, députés de Seine et Seine-et-Oise, du Rhône et de l'Allier.

Elle a entendu, hier, de nombreuses délégations ouvrières et a recueilli les impressions et avis de chacun sur les questions qui font l'objet de son enquête.

Ce matin, la Commission a entendu une délégation patronale.

Le Commission se rendra ce soir à Saint-Chamond et demain mardi elle visitera la manufacture nationale, et le soir ira aux aciéries de Firminy. Mercredi elle se rendra à Rive-de-Giers.

## LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 13 Septembre.

La lutte d'artillerie sur notre front continue avec la même violence.

Des actions locales d'infanterie, sans grande importance, sont à signaler le long du canal de la Somme à l'Aisne et dans les environs de Roye. Ce sont les boches qui en ont eu l'initiative et qui en ont fait les frais.

En Russie, il semble que nous sommes à la veille d'un redressement stratégique. Dans le Nord, l'offensive allemande vers Pétrograd se heurte à des difficultés qui rendent l'entreprise impossible. Au centre, l'inondation des marais de Priepet et l'état des routes paralysent les efforts de l'ennemi. Au Sud, le succès de nos alliés s'accroît.

Comme l'observe un journaliste anglais, ce qui est le plus impressionnant, ce n'est pas seulement le panorama varié des succès tentés ou des échecs partiels de l'armée de la frontière roumaine, c'est plutôt l'évidence de la régénération de l'idée slave.

Du côté de l'Italie, on annonce que les Autrichiens ont envoyé de nouveaux renforts sur le front, et qu'ils attaquent vigoureusement nos alliés. On peut se demander si l'Autriche prendrait ses renforts, et d'autre part, il est permis de penser que les soldats italiens qui ont fait preuve jusqu'ici d'une grande ténacité résisteront victorieusement à cette offensive. — M. R.

## Les Allemands en Hollande et chez eux

Paris, 13 Septembre.

M. Maurice Strauss, qui a fait un voyage d'enquête pour Excelsior à l'étranger, rend compte de sa visite à Amsterdam puis à Berlin.

A Amsterdam, les Allemands cherchent à se procurer du coton, du cuivre, du caoutchouc.

La Hollande tient ses engagements de ne pas servir de transit pour la contrebande de guerre, mais les contrebandiers sont ingénieux.

L'Allemagne recherche maintenant avidement les métaux rares : chrome, wolfram, molybdène, vanadium, de quoi durcir l'acier dont elle forge ses armes et ses armures.

Les Allemands écoulent à tout prix en Hollande leur stock industriel d'avant la guerre, mais dans leur dignité barbaresque ils exigent en guise de réespalles l'assurance que ces produits allemands ne seront pas réexportés en Angleterre.

De la France, ils ne font pas mention.

A Berlin, ce qu'on voudrait après les victoires contre les Russes, serait une bonne défaite des Français, mais quelque chose de plus, mais avec ces maudits Français c'est dur, ils se battent comme des diables.

Les Allemands déclarent qu'au printemps Hindenburg prendra Pétrograde et Moscou. Actuellement, c'est par la Besarabie que les troupes allemandes vont conquérir Odessa et ses terres fertiles.

## Les Crimes autrichiens en Serbie

Paris, 13 Septembre.

Le New-York Herald reçoit de Nich :

Simultanément avec l'invasion allemande en Belgique, les Autrichiens ont traversé le Danube et commis des atrocités mêmes pires.

Il est évident que l'état-major austro-allemand opérera d'après un plan préconçu, afin d'inspirer la terreur. Le colonel de l'Armée du Salut, J. Jovars, qui vient d'arriver au nord de la Serbie, rapporte que les conditions résultant de l'invasion autrichienne y sont intolérables.

Avant la guerre, la section septentrionale était une des parties les plus fertiles de la Serbie ; à présent, des champs sont défrichés et la population mourit de faim. Les Autrichiens ont volé tous les instruments aratoires et enlevé tout le bétail, les maisons sont brûlées et les églises sont pillées. Les ossements de prière sont utilisés comme de vulgaires écuelles. Les hommes, les femmes et les enfants ont été envoyés en Autriche et y sont retenus comme otages. On n'a plus entendu parler de beaucoup d'entre eux.

La région dévastée se trouve à quarante-cinq milles au nord de Valévo, dans le village de Koviljatz. Sur une population de 1.435 personnes, 541 sont mortes du typhus ; 300 femmes et enfants ont été emmenés comme otages ; 68 hommes sont dans l'armée de serbie et 16 habitants ont été assassinés, de sorte qu'il ne reste plus que 660 habitants. Dans une autre ville, 51 familles ont été exterminées ; dans 15 maisons on ne trouve qu'un homme ; dans 24 autres il n'y a que deux habitants, et dans 44 maisons il n'y a que 3 habitants.

Sur 10 familles ont été exterminées ; 45 maisons ont été rasées, 17 enfants ont été rendus orphelins. A Progorov, 40 enfants ont été brûlés dans la maison d'école et l'autel d'église a été renversé et brisé ; Deborah a vu tué à la baïonnette bon nombre de ses femmes et de ses enfants. On a trouvé sur des officiers autrichiens des ordres leur enjoignant de pousser la terreur à l'extrême.

On a également trouvé un ordre donné par un haut fonctionnaire à son subordonné lui

enjoignant de vider le contenu des bouteilles d'une droguerie et de le remplacer par une substance nocive.

Le gouvernement serbe a récemment envoyé une Commission spéciale d'enquête dans la région dévastée ; le colonel Jovars est venu à Nich, afin de demander l'envoi d'une Commission internationale et la publication des faits qu'il a constatés. Son voyage n'avait pas été préparé ; il est simplement allé d'un village à l'autre et raconte ce qu'il a vu.

## L'Action russe

Communiqué officiel russe

Pétrograde, 13 Septembre.

L'état-major du généralissime fait le communiqué officiel suivant :

Dans la région de Riga et de Friedriehstadt, feux d'artillerie et rencontres entre petits détachements.

Dans la région de Jacobstadt, nos troupes ont commencé une offensive le 11 septembre. Des combats tenaces sont engagés sur la rivière Piskorn.

Sur les routes vers Dvinsk, du côté de l'Ouest, on a constaté, le 11 septembre, une offensive des Allemands dans trois directions : 1<sup>o</sup> entre les rivières Soussia et Niemen, au nord de Souvenitski ; 2<sup>o</sup> dans la région de Skopitzki ; 3<sup>o</sup> sur la chaussée de Wilkomir à Uclany. Dans cette dernière direction, nos troupes ont fait un combat opiniâtre avec des forces supérieures, se sont repliées sur la région du lac Dusiaty.

Entre la Swenta et la Villa, l'ennemi a passé également à une offensive résolue le long de la rive droite de la Villa se tenant dans la direction générale de la gare du chemin de fer Podorod. Malgré l'opposition extrême des Allemands, nos troupes ont continué à les contenir et font des contre-attaques.

Sur le front Orany-Mosty, des combats tenaces ont continué dans la région de Skidol, où des renforts sont arrivés à l'ennemi. Nous avons fait prisonniers 400 soldats allemands et pris cinq mitrailleurs.

Au nord de cette région on ne signale que des attaques insignifiantes que nous avons facilement repoussées. Les prisonniers disent que les Allemands sont excessivement fatigués par les combats et leurs pertes au cours de ces trois derniers jours se monteraient, rien qu'en tués, à 100 hommes par compagnie.

En raison du front saillant occupé par nos armées sur le Niemen et au sud de ce fleuve, il a été décidé de les retirer un peu tout en continuant de résister à la poussée de l'ennemi. Sur ce point, nous avons dû soutenir les plus violentes attaques, le 11 septembre, sur la Zelienka inférieure, et sur la chaussée conduisant à Slonim et à Baranovitski dans les régions de Zeliva et de Rouzany et au sud-est de Kossowa.

Sur la Zelienka inférieure, nous avons repoussé des attaques acharnées des Allemands pendant toute la journée du 11.

A Zelva, notre feu a détruit une batterie ennemie ; sur ce point, l'adversaire a développé le feu le plus violent sous le couvert duquel il a prononcé des attaques des deux côtés de la chaussée jusqu'à la tombée de la nuit.

Les Allemands ont fait également une attaque appuyée par de l'artillerie de gros calibre. Sur ce point nous avons fait prisonniers environ 400 Autrichiens et Allemands et pris quatre mitrailleurs et des voitures remplies de cartouches.

L'engagement près de Rouzany a eu moins d'intensité. Dans la direction de Pinsk pas de modifications. L'ennemi s'efforce de progresser de la région de Kolyk dans la direction de l'Est sur les deux rives du Styr.

Dans la région de Rovno, l'ennemi ayant reçu des renforts continue son offensive dans la direction de Drajnno. Nous contenons cette offensive.

Dans la direction de Kromenetz, les attaques continuent sur les bords du Coryn supérieur, mais sans succès pour les Autrichiens qui sont constamment repoussés en éprouvant des grandes pertes. Sur 200 Autrichiens faits prisonniers au cours de combats volontairement dans nos tranchées.

Dans la région de Tarnopol, combats favorables pour nous. Au nord de cette ville, nous avons, le 11 septembre, fait prisonniers 94 officiers et 4.200 soldats, parmi lesquels des Allemands, et nous avons pris neuf mitrailleurs et beaucoup d'autre matériel. Nous avons repoussé les attaques de l'ennemi en lui infligeant des pertes énormes, malgré les renforts considérables que les Autrichiens ont reçu. L'ennemi avait employé un nuage de fumée sur un front de deux verstes.

Dans les combats au nord de Tarnopol, nos troupes ont retiré un grand avantage de leurs automobiles blindées qui se sont portées devant les chaînes où elles sont restées en mitraillant l'ennemi durant des heures entières. Le matin du 12 septembre, nos troupes, dans la région du sud de Tarnopol, ont passé à l'offensive.

Sur le Sereth, les Autrichiens continuent leur recul de la région de Plouste vers le Dniester. Notre poursuite continue avec succès ; nous avons fait de nombreux prisonniers.

Dans la mer Noire, à proximité du cap Telavouy un de nos postes a échangé des coups de feu avec un sous-marin ennemi qui s'est éloigné rapidement.

D'une manière générale, nous continuons l'exécution de notre plan qui améliore quotidiennement la situation de nos armées.

## Les forces ennemies

Pétrograde, 13 Septembre.

Le Ministère de la Guerre russe estime que les récentes évaluations anglaises des forces





